

Texte 24 – Les jobs à la con II/ Une nouveauté ?

Alors que la technologie devait nous libérer du travail, l'économie contemporaine crée toujours plus de «métiers à la con» que ceux qui les exercent savent parfaitement inutiles, déplore l'anthropologue David Graeber. Ou pourquoi la semaine de 20 heures est encore loin.

«Avez-vous l'impression que le monde pourrait se passer de votre travail?

Ressentez-vous la profonde inutilité des tâches que vous accomplissez quotidiennement?

Avez-vous déjà pensé que vous seriez plus utile dans un hôpital, une salle de classe, un commerce ou une cuisine que dans un open space situé dans un quartier de bureaux?

Passez-vous des heures sur Facebook, YouTube ou à envoyer des mails persos au travail?

Avez-vous déjà participé à un afterwork avec des gens dont les intitulés de jobs étaient absolument mystérieux?

Êtes-vous en train de lire cet article parce qu'un ami ou un collègue vous l'a conseillé, twitté, facebooké ou emailé au travail?»

Si vous avez répondu oui à plusieurs de ces questions, vous faites sans aucun doute possible partie de cette population qui occupe un «*boulot à la con*», ou «*bullshit job*», comme les nomme l'anthropologue anglais David Graeber.

Professeur à la prestigieuse et orthodoxe London School of Economics, l'anthropologue «anarchiste» —vous allez vite comprendre le sens de ce qualificatif— a publié le 17 août, en pleine trêve estivale, [un article coup de gueule très remarqué dans le trimestriel «radical» Strike!](#), qui s'est félicité que l'article avait franchi la barre des 170.000 consultations en moins d'une semaine.

Dans cet article intitulé «*A propos du phénomène des jobs à la con*», le chercheur rappelle en introduction que le progrès technologique a toujours été vu comme l'horizon d'une libération du travail, mais que cet horizon s'est constamment éloigné à mesure que les progrès devenaient tangibles. En 1930, le célèbre économiste John Keynes estimait dans une fiction futuriste [qu'on pourrait se contenter de travailler 15 heures par semaine un siècle plus tard](#) et que d'ailleurs, on s'ennuierait tellement que le principal problème collectif serait de répartir le travail.

Or, le progrès n'a fait depuis que nous donner des raisons supplémentaires de travailler, dans des métiers que même ceux qui les occupent trouvent parfois profondément inutiles. Cela alors même que le chômage de masse s'est installé durablement, note Graeber:

«Pour y arriver, des emplois ont dû être créés qui sont, par définition, inutiles. Des troupes entières de gens, en Europe et en Amérique du Nord particulièrement, passent leur vie professionnelle à effectuer des tâches qu'ils savent sans réelle utilité. Les nuisances morales et spirituelles qui accompagnent cette situation sont profondes. C'est une cicatrice qui balafre notre âme collective. Et pourtant, personne n'en parle.»

Parlons-en! »

[Jean-Laurent Cassely](#), « L'invasion des 'métiers à la con', une fatalité économique? », [Economie](#) 26.08.2013

